CAPRICCI PRÉSENTE

# JEAN-MARIE STRAUB & DANIÈLE HUILLET

## RÉTROSPECTIVE À TRAVERS LES ARTS

**MACHORKA-MUFF** (1962)
**NON-RÉCONCILIÉS** (1965)

**CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH** (1967)
**TOUTE RÉVOLUTION EST UN COUP DE DÉS** (1977)

**OTHON** (1969)
**LE FIANCÉ, LA COMÉDIENNE ET LE MAQUEREAU** (1968)

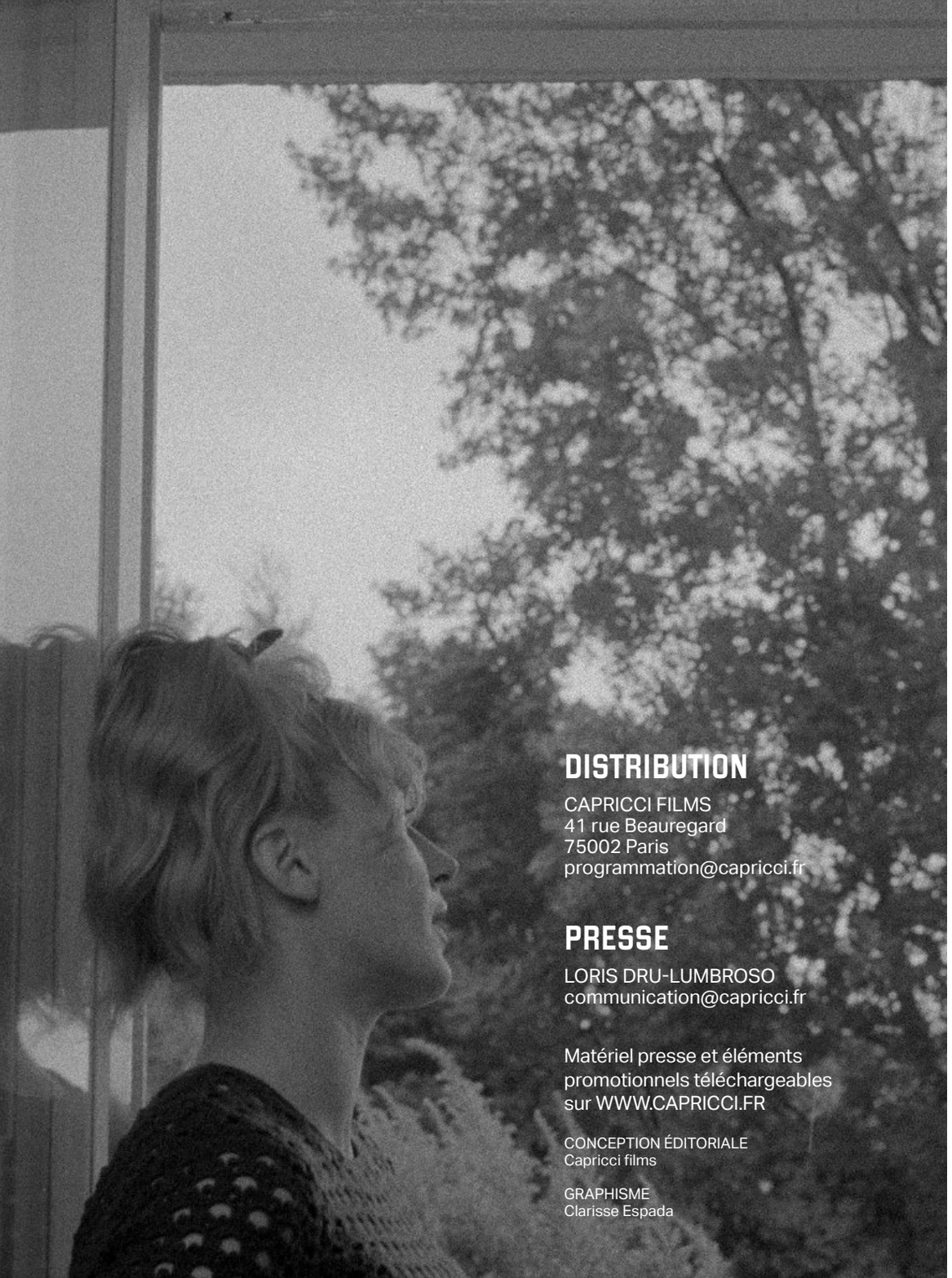
**MOÏSE ET AARON** (1974)

**AMERIKA RAPPORTS DE CLASSE** (1984)

**UNE VISITE AU LOUVRE** (2003)
**INTRODUCTION À LA "MUSIQUE D'ACCOMPAGNEMENT POUR UNE SCÈNE DE FILM" D'ARNOLD SCHOENBERG** (1972)

NOUVELLES RESTAURATIONS 2K

capricci BELVA Film CNC CAHIERS CINEMA




## DISTRIBUTION

CAPRICCI FILMS
41 rue Beauregard
75002 Paris
programmation@capricci.fr

## PRESSE

LORIS DRU-LUMBROSO
communication@capricci.fr


Matériel presse et éléments promotionnels téléchargeables sur WWW.CAPRICCI.FR


CONCEPTION ÉDITORIALE
Capricci films

GRAPHISME
Clarisse Espada


# JEAN-MARIE **STRAUB** & DANIÈLE **HUILLET**

# **RÉTROSPECTIVE** À TRAVERS LES ARTS

**MACHORKA-MUFF** (1962)
**NON-RÉCONCILIÉS** (1965)

**TOUTE RÉVOLUTION EST UN COUP DE DÉS** (1977)
**CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH** (1967)

**LE FIANCÉ, LA COMÉDIENNE ET LE MAQUEREAU** (1968)
**OTHON** (1969)

**MOÏSE ET AARON** (1974)

**AMERIKA RAPPORTS DE CLASSE** (1984)

**INTRODUCTION À LA "MUSIQUE D'ACCOMPAGNEMENT POUR UNE SCÈNE DE FILM" D'ARNOLD SCHOENBERG** (1972)
**UNE VISITE AU LOUVRE** (2003)

**AU CINÉMA 18 JANVIER**
EN VERSIONS RESTAURÉES

INTRODUCTION 7

JACQUES RANCIÈRE À PROPOS DU TRAVAIL DE JEAN-MARIE STRAUB ET DANIELE HUILLET 8

LES FILMS DE LA RÉTROSPECTIVE 10

MACHORKA-MUFF 13
NON-RÉCONCILIÉS 13
TOUTE RÉVOLUTION EST UN COUP DE DÉS 17
CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH 17
LE FIANCÉ, LA COMÉDIENNE ET LE MAQUEREAU 21
OTHON 21
MOÏSE ET AARON 25
AMERIKA RAPPORTS DE CLASSE 27
INTRODUCTION À LA «MUSIQUE D'ACCOMPAGNEMENT POUR UNE SCÈNE DE FILM» D'ARNOLD SCHOENBERG 29
UNE VISITE AU LOUVRE 29

BIOGRAPHIE 35

# INTRODUCTION

L'œuvre de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet constitue une pierre angulaire du cinéma moderne depuis les années 1960. Relevant d'un art impur, leur cinéma n'a cessé de se mesurer au défi de l'adaptation : la peinture, la littérature, la musique et le théâtre sont les sources de l'ensemble de leurs films. Les Straub ont ainsi trouvé de nouvelles façons d'interpréter et de représenter des œuvres d'intellectuels et d'artistes européens de premier plan tels que Franz Kafka, Bertolt Brecht, Friedrich Hölderlin, Jean-Sébastien Bach, Cesare Pavese, Elio Vittorini, Pierre Corneille, Arnold Schönberg, Stéphane Mallarmé, Marguerite Duras, Heinrich Böll, Ferdinand Bruckner ou Paul Cézanne.

Dans une économie toujours modeste, Straub et Huillet ont principalement filmé en Allemagne, en France et en Italie, où ils vécurent également. L'attention portée à la langue en tant que matière sonore et signifiante, à la diction de l'acteur et au phrasé du texte, est un élément clé de leur travail. C'est un art exigeant qui allie clarté et précision, utilisant le plan fixe, le son direct et le paysage bucolique comme espace-temps scénique privilégié pour mettre en scène des histoires de peuple et de résistance dans une perspective marxiste.

Ils ont fait l'objet de nombreuses rétrospectives dans le monde entier, dans des institutions telles que le Centre Pompidou, le MoMa, l'Akademie der Künste de Berlin, le Museo Reina Sofia à Madrid et en bien d'autres lieux. Le 18 janvier 2023, à l'occasion du 90e anniversaire de Jean-Marie Straub, une nouvelle rétrospective en 10 films, en copies restaurées, sera distribuée par Capricci, producteur, distributeur et éditeur de cinéma.

# JACQUES RANCIÈRE À PROPOS DU TRAVAIL DE JEAN-MARIE STRAUB ET DANIELE HUILLET

« Un film des Straub, c'est toujours une manière de disposer des corps qui disent des textes dans un espace, corps, textes et espaces étant quasiment inséparables. Un film des Straub, c'est toujours des personnages qui disent des textes : aucun d'eux ne parle de manière classique, pour exprimer par exemple des sentiments ou une réaction à des situations de fiction. Ils disent des textes et parfois de la façon la plus radicale, comme dans *Ouvriers, paysans*, avec un cahier devant eux. Ces textes sont des textes littéraires forts, donc jamais des prétextes, jamais des scénarios. Les personnes disent toujours des textes qui parlent de la communauté, du pouvoir, du peuple, de la propriété, des classes, du monde commun, du communisme. »

« On pourrait dire qu'en général leur dispositif tient un peu du théâtre de plein air, avec des personnages qui peuvent être en toge ou en habit à l'antique dans un espace ouvert. Et cela renvoie effectivement à un certain type d'utopie politique : on pense aux fêtes civiles de la Révolution française ou au théâtre grec tel qu'il était rêvé à l'époque du romantisme allemand. C'est l'idée du théâtre du peuple. Le peuple est à la fois dans les gradins et sur la scène. Il y a une homologie entre le théâtre et l'assemblée démocratique. En même temps, il y a ce rapport culture-nature, ce mythe du théâtre grec comme la cité au milieu de la nature, cette nature étant à la fois son lieu et son fondement. Il y a donc toujours chez les Straub ce rapport de renvoi entre trois choses : les corps, les textes et ce dont parlent les textes. »

« On voit effectivement chez eux une sorte de matérialisme radical de la mise en scène, qui veut éliminer tout élément de représentation, qui veut que tout soit donné, direct, actuel. Et on trouve également une pensée du communisme comme une affaire entièrement matérielle : à la place des rapports de production et des forces productives, on a la Ricotta, la neige, le gel, les étoiles… Il y a donc cet aspect qu'on peut qualifier de grand matérialisme. »



« Peut-on parler d'innocence ? Peut-être. Là encore, à partir du tournant qu'est *De la nuée à la résistance*, on remarque une nostalgie d'une certaine innocence, pas au sens d'une pureté perdue mais d'un monde d'avant le bien et le mal. C'est présent chez Pavese et même chez Hölderlin : il y a une confrontation à un monde où les dieux n'existent pas encore, on est dans un rapport de l'homme à la nature avant le partage du bien et du mal. Alors, on peut appeler ça innocence au sens où Nietzsche parle de l'innocence du devenir, d'un monde qui est en deçà du bien et du mal. Toutefois, je le répète : la nature des Straub n'est absolument pas une nature pastorale, elle est sauvage, inquiétante, cruelle et inhumaine. Ce n'est pas l'idylle. »

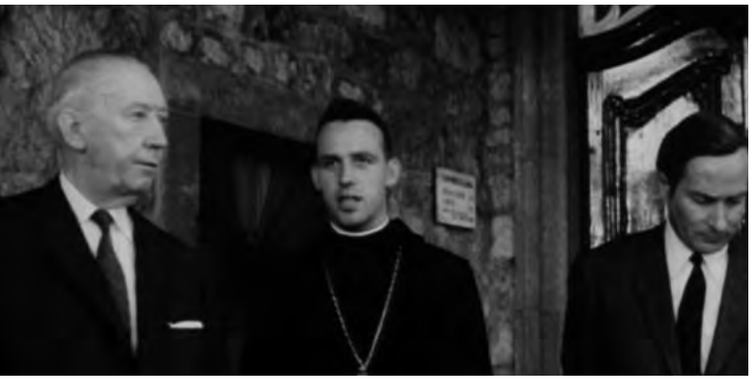
« Les acteurs sont faits pour interpréter des personnages, ce que les Straub ne veulent pas. Ils veulent des gens qui disent et lisent des textes. C'est-à-dire qu'ils recherchent un rapport très matériel avec le texte lui-même. Ce qui les intéresse, c'est de travailler avec des acteurs qui non seulement ne sont pas des professionnels mais qui sont aussi extérieurs au monde de l'université et de la culture. En somme, ce qui les intéresse, c'est le côté autodidacte, et l'appropriation du texte, de la littérature par des gens qui ne sont pas destinés à ça. C'est là quelque chose de vital pour eux, qui suppose un travail considérable car il ne s'agit évidemment pas d'aller vers l'improvisation mais au contraire vers la discipline. »

« Regarder un film, c'est quelque chose qui vient au bout d'un certain temps, il n'y a aucune évidence sensible ou visible là-dedans. La vision « normale » d'un film zappe 80 % des éléments – l'histoire, le sens, tout est tellement médiatisé qu'on n'a pas besoin de regarder partout –, alors que les films des Straub supposent qu'on doive pratiquement intégrer tous les éléments de chaque plan. En un sens, on peut qualifier ce cinéma d'exemplaire car tout y est sensible, mais c'est précisément ce qui est déroutant. »

Jacques Rancière

Ces citations sont extraites de la rencontre entre Philippe Lafosse, le public et le philosophe, le 16 février 2004, au Cinéma Jean Vigo de Nice. L'échange a été publié dans sa totalité dans l'ouvrage de Philippe Lafosse, L'Étrange Cas de madame Huillet et monsieur Straub (Éd. Ombres / À propos, 2007). Les citations sont ici reproduites avec l'aimable autorisation de Jacques Rancière.

Texte issu du catalogue de la rétrospective Jean-Marie Straub/Danièle Huillet qui s'est tenue au Centre Pompidou du 27 mai au 3 juillet 2016



# LES FILMS DE LA **RÉTROSPECTIVE**

## MACHORKA-MUFF (1962, 18')

**d'après la nouvelle *Hauptstädtisches Journal* de Henrich Böll**

Un film de Jean-Marie Straub & Danièle Huillet
Image : Wendelin Sachtler
Son : Janosz Roszmer
Décors : E. A. Luttringhaus
Montage : C.P. Lemmer, Jean-Marie Straub, Danièle Huillet
Musique : François Louis, Johann Sebastian Bach
Direction de production : Hans von der Heydt
Production : Cineropa-Film / Walter Krüttner

## NON RÉCONCILIÉS (1965, 52')

**d'après le roman *Les Deux sacrements* de Henrich Böll**

Un film de Jean-Marie Straub & Danièle Huillet
Image : Wendelin Sachtler, Gerhard Ries, Christian Schwarzwald, Jean-Marie Straub
Son : Lutz Grübnau, Willi Hanspach
Montage : Danièle Huillet et Jean-Marie Straub
Musique : Bela Bartok, Johann Sebastian Bach
Direction de production : Danièle Huillet assistée de Max Dietrich Willutzki, Uschi Fritsche

# MACHORKA-MUFF

En s'intéressant au *Journal du général Erich von Teuf-Teufzim dans la capitale fédérale* d'Heinrich Böll pour leur premier court métrage, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub abordent la résurgence toujours possible du nazisme dans l'Allemagne de l'après-guerre, une époque où « l'opinion publique avale tout ». À Bonn, nous suivons le colonel Erich Von Machorka-Muff au fil de ses déplacements. Dans cette ville où les murs portent les traces du contexte historique, il entend réhabiliter l'honneur du général Hürlanger-Hiss. Il retrouve son amie Inniga, une aristocrate sept fois divorcée, tandis que lui a été sept fois blessé.

« Nous avons trouvé dans Böll, […] dont nous avons tiré *Machorka-Muff* […], un biais pour porter au cinéma des questions que nous nous posions nous-mêmes. L'aspect autobiographique m'intéressait. […]. *Machorka-Muff* est un western écrit au présent, mais où le justicier est absent, remplacé par le citoyen assis dans la salle, qui est incité à se faire justicier. »
Entretien avec Jean-Marie Straub, *Cahiers du cinéma,* n° 180, juillet 1996

# NON RÉCONCILIÉS OU SEULE LA VIOLENCE AIDE OÙ LA VIOLENCE RÈGNE

D'après *Les Deux sacrements*, publié par Heinrich Böll en 1961, le film met en scène des personnages non réconciliés avec leur passé qui reviennent sur cinquante ans d'histoire allemande, des années 1910 au miracle économique de l'après-guerre.

« Le projet du film semblait être de non plus rendre l'histoire au présent, mais la rendre présente à elle-même. Non plus dégeler son cours, redonner vie à ses phases, suivre ses oscillations, couler le récit à la succession de ses moments, mais, traitant [du] nazisme, établir, partant loin avant sa formulation nette et incluant la possibilité de ses résurgences, une chaîne d'identités, une juxtaposition de présents historiques. »
Jean Narboni, *Cahiers du cinéma*, n° 186, janv. 1967

# JEAN-MARIE STRAUB & DANIÈLE HUILLET

CAPRICCI PRÉSENTE

**CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH** (1967, 93')
D'APRÈS LE *NEKROLOG* DE CARL PHILIPP EMANUEL BACH & JOHANN FRIEDRICH AGRICOLA, DES LETTRES ET SOUVENIRS DE JOHANN SEBASTIAN BACH

**TOUTE RÉVOLUTION EST UN COUP DE DÉS** (1977, 10')
D'APRÈS LE POÈME *UN COUP DE DÉS JAMAIS N'ABOLIRA LE HASARD* DE STÉPHANE MALLARMÉ

**DEUX FILMS DE JEAN-MARIE STRAUB & DANIÈLE HUILLET EN VERSION RESTAURÉE 2K**

capricci BELVA Film CNC CAHIERS CINEMA

**RÉTROSPECTIVE À TRAVERS LES ARTS**

## TOUTE RÉVOLUTION EST UN COUP DE DÉS (1977, 10')

**d'après le poème *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Stéphane Mallarmé**

Un film de Jean-Marie Straub & Danièle Huillet
Image : Willy Lubtchansky, Dominique Chapuis
Son : Louis Hochet, Alain Donavy

## CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH (1967, 93')

**d'après le *Nekrolog* de Carl Philipp Emanuel Bach & Johann Friedrich Agricola, des lettres et souvenirs de Johann Sebastian Bach**

Un film de Jean-Marie Straub & Danièle Huillet
Image : Ugo Piccone, Saverio Diamanti, Giovanni Canfarelli. Hans Kracht, Uwe Radon
Son : Louis Hochet, Lucien Moreau
Montage : Danièle Huillet
Musique : Johann Sebastian Bach
Direction de production : Danièle Huillet
Production : Franz Seitz Filmproduktion, Gianvittorio Baldi / IDI Cinematografica, Straub-Huillet, Kuratorium Junger Deutscher Film, Hessischer Rundfunk, Filmfonds e.V., Telepool

# TOUTE RÉVOLUTION EST UN COUP DE DÉS

Pour leur premier film en France et en français, Straub et Huillet adaptent *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, écrit par Stéphane Mallarmé, en 1914. Sur une butte du cimetière du Père Lachaise, en ce lieu-mémoire où tombèrent les corps des communards au printemps 1871, des femmes et des hommes prononcent chacun des vers du poème typographique.

# CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH

À partir de divers documents d'époque, les cinéastes évoquent ici la vie et le travail du compositeur allemand Jean-Sébastien Bach, depuis son mariage avec Anna Magdalena, sa seconde épouse, jusqu'à sa mort, en 1850. L'intégralité des séquences est tournée exclusivement en son direct et les musiciens, fidèles au style baroque, jouent avec des instruments d'époque. Véritables pionniers, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub placent ici l'interprétation musicale au cœur du film.

« Le point de départ pour notre *Chronique d'Anna Magdalena Bach*, c'était l'idée de tenter un film dans lequel on utiliserait la musique, ni comme accompagnement, ni non plus comme commentaire, mais comme une matière esthétique. Je n'avais pas de véritable référence. Seulement peut-être, comme parallèle, ce que Bresson a fait dans le *Journal d'un curé de campagne* avec un texte littéraire. On pourrait dire, concrètement, que nous voulions essayer de porter de la musique à l'écran, de montrer une fois de la musique aux gens qui vont au cinéma. Parallèlement à cet aspect, il y avait l'envie de montrer une histoire d'amour, telle qu'on n'en connaît pas encore. Une femme parle de son mari, qu'elle a aimé, jusqu'à sa mort. »
Jean-Marie Straub, « Le Bachfilm », *Écrits*, Independencia Éditions, 2012

CAPRICCI PRÉSENTE

# JEAN-MARIE STRAUB & DANIÈLE HUILLET

**OTHON, LES YEUX NE VEULENT PAS EN TOUT TEMPS SE FERMER OU PEUT-ÊTRE QU'UN JOUR ROME SE PERMETTRA DE CHOISIR À SON TOUR** (1969, 88')
D'APRÈS LA TRAGÉDIE *OTHON* DE PIERRE CORNEILLE

**LE FIANCÉ, LA COMÉDIENNE ET LE MAQUEREAU** (1968, 23')
D'APRÈS LA PIÈCE *MALADIE DE LA JEUNESSE* DE FERDINAND BRUCKNER ET TROIS POÈMES DE JUAN DE LA CRUZ

**DEUX FILMS DE JEAN-MARIE STRAUB & DANIÈLE HUILLET EN VERSION RESTAURÉE 2K**

capricci BELVA Film CNC CAHIERS CINEMA

**RÉTROSPECTIVE À TRAVERS LES ARTS**

## LE FIANCÉ, LA COMÉDIENNE ET LE MAQUEREAU (1968, 23')

**d'après la pièce *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner et trois poèmes de Juan de la Cruz**

Un film de Jean-Marie Straub & Danièle Huillet
Image : Schilling, Hubs Hagen
Son : Peter Lutz, Klaus Eckelt et Herbert Linder
Musique : Johann Sebastian Bach
Production : Danièle Huillet, Klaus Hellwig /
Janus Film und Fernsehen

## OTHON - LES YEUX NE VEULENT PAS EN TOUT TEMPS SE FERMER OU PEUT-ÊTRE QU'UN JOUR ROME SE PERMETTRA DE CHOISIR À SON TOUR (1969, 88')

**d'après la tragédie *Othon* de Pierre Corneille**

Un film de Jean-Marie Straub & Danièle Huillet
Image : Ugo Piccone, Renato Berta
Son : Louis Hochet, Lucien Moreau
Production : Klaus Hellwig / Janus-Film

# LE FIANCÉ, LA COMÉDIENNE ET LE MAQUEREAU

Tiré du *Mal de la jeunesse*, écrit par Ferdinand Bruckner en 1928, ainsi que de trois poèmes de Jean de la Croix, ce récit d'une haine silencieuse se déroule à Munich, où une troupe de jeunes acteurs jouent dans un théâtre avant de revenir sur le devant de la vie. Un mariage entre une femme blanche et un homme noir est scellé. Un coup de feu retentit…

« En ce qu'elle se soustrait des représentations habituelles de l'amour au cinéma, cette alchimie ramène encore à Jean de la Croix. Dans ses ruptures structurelles, le film se dégage d'un cinéma thématique, narratif, aux contenus idéologiques plus ou moins avoués, reposant sur la séduction. Cette soustraction est à la fois son mode opératoire, son esthétique, et sa condition de possibilité en tant que film politique. » Rochelle Fack, « D'avoir tué la mort en vie tu l'as changée » in *L'Internationale straubienne*, éditions de l'Œil / Éditions du Centre Pompidou, 2016

# OTHON - LES YEUX NE VEULENT PAS EN TOUT TEMPS SE FERMER OU PEUT-ÊTRE QU'UN JOUR ROME SE PERMETTRA DE CHOISIR À SON TOUR

C'est sur le mont Palatin, dans des jardins romains de la villa Doria Pamphili que se déroule la tragédie Othon. Le film puise ses racines dans la pièce éponyme de Corneille, écrite en 1664, qui voit le sénateur Othon lutter pour accéder au rang d'empereur. Les acteurs, essentiellement non professionnels et non francophones, récitent ici les dialogues parmi des bruits de voitures et des chants d'oiseaux, dans le bruissement de la Rome moderne, apportant à la langue leurs accents distinctifs.

« Straub est allé chercher Corneille à travers le temps. Il a cassé le jumelage de la tragédie avec sa portée historique littérale, donné une fois pour toutes par la culture rationaliste. Autrement dit, il lui a rendu sa portée subversive. Extraordinaire travail d'assainissement, de résurrection. »
Marguerite Duras, *Politique-Hebdo*, janvier 1971

JEAN-MARIE STRAUB
& DANIÈLE HUILLET

CAPRICCI PRÉSENTE

**MOÏSE ET AARON** (1974, 105')

D'APRÈS L'OPÉRA EN 3 ACTES *MOÏSE ET AARON* D'ARNOLD SCHOENBERG

UN FILM DE JEAN-MARIE STRAUB & DANIÈLE HUILLET EN VERSION RESTAURÉE 2K

RÉTROSPECTIVE
À TRAVERS LES ARTS

capricci BELVA Film CNC CAHIERS CINEMA

# MOÏSE ET AARON (1974, 105')

**d'après l'opéra en 3 actes *Moïse et Aaron***
**d'Arnold Schoenberg**

Un film de Jean-Marie Straub & Danièle Huillet
Image : Ugo Piccone, Saverio Diamanti,
Gianni Canfarelli, Renato Berta Son : Louis Hochet
Direction musicale : Michael Gielen
Choregraphie : Jochen Ulrich
Production : Janus Film & Fernsehen, NEF Diffusion,
Oesterreichischen Rundfunks, A.R.D., Hessischen
Rundfunks, Straub-Huillet, RAI, ORTF, Taurus-Film

Adapté de l'opéra inachevé, composé par Arnold Schoenberg entre 1930 et 1932, le film revient sur l'opposition entre les deux frères ennemis Moïse et Aaron, au moment où Dieu appelle le premier à être son porte-parole pour libérer le peuple. À l'été 1969, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub parcourent l'Italie à la recherche d'un endroit idéal pour tourner le film et trouvent l'amphithéâtre d'Alba Fucense, dans les Abruzzes. En plein air, en absence totale de bruits urbains, l'ensemble des séquences est filmé en son direct.

« […]. Comme *Le Carré blanc sur fond blanc* de Malevitch. Comme le fameux *Nu descendant un escalier* de Marcel Duchamp. Comme le Silence de John Cage. Nos deux cinéastes mettent K.O. tous ces films qui collent de l'opéra sur des images muettes. Les acteurs-chanteurs ne miment pas les chansons, mais chantent directement pendant que la musique, enregistrée préalablement, est entendue par chacun des chanteurs à l'aide d'écouteurs dissimulés et ils sont filmés dans de longs plans souvent fixes. »

Gérard Courant, *Cinéma 79*, n° 250, novembre 1979

JEAN-MARIE STRAUB
& DANIÈLE HUILLET

CAPRICCI PRÉSENTE

**AMERIKA, RAPPORTS DE CLASSE** (1984, 130')

D'APRÈS LE ROMAN *L'AMÉRIQUE* DE FRANZ KAFKA

UN FILM DE JEAN-MARIE STRAUB & DANIÈLE HUILLET EN VERSION RESTAURÉE 2K

RÉTROSPECTIVE
À TRAVERS LES ARTS

capricci BELVA Film CNC CAHIERS CINEMA

# AMERIKA, RAPPORTS DE CLASSE
(1984, 130')

**d'après le roman inachevé *L'Amérique* de Franz Kafka**

Un film de Jean-Marie Straub & Danièle Huillet
Image : William Lubtchansky
Son : Louis Hochet
Montage : Danièle Huillet
Musique : Johann Sebastian Bach
Production : Janus, Hessischen Rundfunk, NRF Diffusion, BMI, FFA, Hamburger Filmförderung

Adapté du roman inachevé de Franz Kafka, *L'Amérique*, le film narre la chute sociale inéluctable de Karl Rossmann, jeune adolescent allemand issu de la bourgeoisie. Contraint par ses parents à s'exiler aux États-Unis après avoir « fauté » avec la domestique, il côtoie toutes les classes sociales de l'Amérique des années 1930 et cherche sa place dans une société rongée par l'individualisme du capitalisme naissant.

« Dans l'écriture des Straub, comme dans celle de Kafka, on retrouve la même foi absolue dans la littéralité, la même horreur de la métaphore, du second degré, du symbolisme, le même antilyrisme farouche. Dans les deux cas, il s'agit d'une écriture qui est toujours hyper présente, à chaque seconde, à chaque image, à ce qu'elle fait surgir, sans aucune zone d'ombre, sans aucune coulisse ni machinerie du sens, sans aucun écart dans le point de vue. Tout ce qui apparaît, dans le plan chez les uns, dans la phrase chez l'autre, occupe au moment de son apparition l'espace entier de leur attention. »

Alain Bergala, *Cahiers du cinéma*, n° 364, octobre 1984

# INTRODUCTION À LA « MUSIQUE D'ACCOMPAGNEMENT POUR UNE SCÈNE DE FILM » D'ARNOLD SCHOENBERG (1972, 15')

**d'après une lettre d'Arnold Schoenberg à Wassily Kandinsky et un discours de Bertolt Brecht au Congrès international des écrivains pour la défense de la culture**

Un film de Jean-Marie Straub & Danièle Huillet
Image : Renato Berta, Horst Bever
Son : Jeti Grigioni, Harald Lill
Montage : Danièle Huillet
Musique : Arnold Schoenberg
Production : Straub-Huillet, Südwestfunks

# UNE VISITE AU LOUVRE (2003, 48')

**d'après le livre *Cézanne* de Joachim Gasquet**

Un film de Jean-Marie Straub & Danièle Huillet
Image : William Lubtchansky
Son : Jean-Pierre Duret
Musique : Johann Sebastian Bach
Production : Straub-Huillet, Atopic, Centre National de la Cinématographie, Le Fresnoy-Studio National des Arts Contemporains, Fondation de France Initiatives d'artistes", Ministère de la Culture - Délégation aux Arts Plastiques, Strandfilm, Zweites Deutsches Fernsehen, RAI Tre, Fondspa Luxembourg, Fonds Images de France du Ministère des Affaires étrangères

# INTRODUCTION À LA « MUSIQUE D'ACCOMPAGNEMENT POUR UNE SCÈNE DE FILM » D'ARNOLD SCHOENBERG

Énoncés en des lieux discordants, des fragments de lettres d'Arnold Schoenberg à Wassily Kandinsky – datant du 20 avril et du 4 mai 1923 – et le discours de Bertolt Brecht au Congrès international des intellectuels contre le fascisme – prononcé à Paris en 1935 – s'accordent face au nazisme. Le dispositif pose ici la question de l'énonciation, inéluctablement liée à celle du pouvoir.

# UNE VISITE AU LOUVRE

Quinze ans après *Cézanne*, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub entendent de nouveau faire entendre la voix du peintre, rapportée par Joachim Gasquet dans son ouvrage *Cézanne*, publié en 1921. Ils souhaitent « revenir à la peinture et à la France après le théâtre, la Sicile et l'allemand d'Antigone », écrivent-ils alors. Aucune œuvre de Cézanne n'est exhortée, le peintre est ici convoqué en tant que critique d'art.

« Quand, après la vision d'*Une visite au Louvre*, persiste sur la rétine l'ondulation irisée des fonds de Véronèse, que les mots de Cézanne résonnent encore dans les oreilles, on a la sensation – pour paraphraser le peintre – qu'il n'y a qu'une chose à dire : Ferme les yeux, ne pense à rien… Ouvre-les… C'est cela, le cinéma. Le détail, l'ensemble, la composition, l'intensité, tout est là. »
Natalia Ruiz, *À propos de la nature et du musée,* pour l'édition espagnole du DVD *Je suis Cézanne*, Intermedio, 2014

# BIOGRAPHIE

Jean-Marie Straub et Danièle Huillet se rencontrent à Paris en 1954. Leur entourage, composé de cinéastes de renom tels que Robert Bresson et Jacques Rivette, les encouragent à réaliser leurs projets. En 1958, Jean-Marie Straub refuse d'aller se battre en Algérie et déserte en Allemagne, où le couple signera son premier court-métrage *Machorka-Muff* en 1962. Ils deviennent alors des figures de proue du nouveau cinéma allemand (côtoyant notamment Rainer Werner Fassbinder) et de ce qu'on appellera le cinéma moderne.

Attaché à son indépendance, le couple se décrit comme des « artisans du cinéma », il travaille dans une économie modeste pour mieux poursuivre ses recherches esthétiques et affirmer ses positions politiques. Ils opèrent sur leurs tournages une division stricte du travail, à Danièle Huillet le travail de production, des costumes, du son et des textes ainsi que du montage tandis que Jean-Marie Straub se charge du cadre et de la direction des comédiens, souvent non-professionnels. Leur filmographie commune, composée de quatorze longs et seize courts métrages, n'a eu de cesse de revisiter les œuvres des grands artistes européens, aussi bien en littérature (Brecht, Duras, Pavese, Kafka) qu'en musique (Bach, Schoenberg)… Après le décès de Danièle Huillet en 2006, Jean-Marie Straub continue seul ce travail en réalisant plusieurs films, en numérique, persistant à dénoncer toutes les violences du XX$^{e}$ siècle et contemporaines.

capricci